

**L'essentiel de l'information  
scientifique et médicale**

[www.jle.com](http://www.jle.com)

**Le sommaire de ce numéro**

[www.jle.com/fr/revues/hpg/revue.phtml](http://www.jle.com/fr/revues/hpg/revue.phtml)



**ARCUEIL, le 18/05/2026**

Antoine Cortot

**Vous trouverez ci-après le tiré à part de votre article au format électronique (pdf) :**  
Une crise de Foi autour de l'Estomac

**paru dans**

Hépatogastro, 2026, Volume 33, Numéro 3

**John Libbey Eurotext**

*Ce tiré à part numérique vous est délivré pour votre propre usage et ne peut être transmis à des tiers qu'à des fins de recherches personnelles ou scientifiques. En aucun cas, il ne doit faire l'objet d'une distribution ou d'une utilisation promotionnelle, commerciale ou publicitaire.*

*Tous droits de reproduction, d'adaptation, de traduction et de diffusion réservés pour tous pays.*

© JLE, 2026

## Une crise de Foi autour de l'Estomac

### *A crisis of Faith around the Stomach*

Antoine Cortot

Pr Honoraire d'hépatogastroentérologie, Université de Lille



Correspondance : A. Cortot  
cortot.antoine@gmail.com

**« Au-dessus du poumon est l'estomac, qui est un grand sac en forme d'une bourse ou d'une cornemuse, et c'est là que se fait la digestion des viandes ». Jacques-Bénigne Bossuet (1624-1704). De la connaissance de Dieu et de soi-même, 1722 //**

Ce récit porte sur une controverse, née au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'occasion du carême (40 jours « maigres » avant Pâques), sur le rôle de l'estomac dans la digestion. Si le devant de la scène fut occupé par des débats médicaux et diététiques qui se tinrent de 1710 à 1730, les décors, en arrière-plan, furent religieux, politiques et corporatistes.

Ce débat n'a rien d'un coup de tonnerre dans un ciel pur, car survenant dans un environnement médical agité : querelles entre « *iatromécanistes* » (partisans de la digestion gastrique par trituration) et « *iatochimistes* » (digestion par action chimique), rivalités entre les facultés de Montpellier et Paris, luttes de territoires et de statut entre médecins, chirurgiens, apothicaires et barbiers, appels à l'arbitrage du public lettré à travers des journaux spécialisés, internationalisation des débats savants au sein de la République des Lettres. Ces différents courants, entre autres, traversent une société en pleine mutation depuis la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, ce que Paul Hazard (1878-1944) a appelé *La crise de la conscience européenne -1680-1715* [1] : l'estomac, à son corps défendant, a dû digérer ce mélange hétéroclite et détonnant !

### De quoi s'agit-il ?

En 1709 le médecin Philippe Hecquet (1661-1737) (*figure 1*) dans la préface de son livre *Traité des dispenses du carême* se désolé de la baisse d'observance des règles : « Avec tous les adoucissements qu'on a apporté aux règles du carême, il ne reste que très peu de personnes à les observer et les médecins étant ceux que l'Église a honoré du soin d'examiner les raisons de dispense, on les accuse de trop d'indulgence, comme s'ils accordaient à la mollesse ce qui ne devraient être dû qu'à des infirmités dangereuses » [2]. Le régime maigre du carême exclut le gras et la viande et parfois les œufs, le lait, la crème ou le beurre. C'est le poisson, « viande de carême », qui est une alternative à la viande animale, des doutes subsistant pour le chocolat et le tabac !

Même si les interdits du carême ont été restreints depuis la fin du Moyen-Âge, le nombre des dispenses a, de fait, beaucoup augmenté en cette fin du XVII<sup>e</sup> siècle, à tel point que Fénelon (1651-1715) regrette que cette discipline ne soit plus que l'ombre d'elle-même, en partie en raison de la complaisance coupable de médecins qui accordent des dispenses de maigre et de jeûne.

Hecquet plaide pour un retour à l'ancienne rigueur de l'Église, mais en même temps défend la profession médicale attaquée non seulement sur sa compétence, mais aussi sa probité et sa complaisance, car accordant trop de dispenses, lesquelles devraient être réservées aux « vrais » malades et aux femmes enceintes.

Hecquet, en effet, a été médecin à l'abbaye de Port-Royal des Champs,



Figure 1 • Philippe Hecquet. La Belle (peintre) et Daullé J. (graveur). Université Paris Cité. Bibliothèque interuniversitaire de santé.

foyer historique du jansénisme dont il reste imprégné, qui professe un certain scepticisme face à la grâce divine (tous les chrétiens ne sont pas destinés à être sauvés...).

Via cette morale plus stricte et soutenue par l'archevêque de Paris, Louis-Antoine de Noailles (1651-1729), lui aussi proche des jansénistes, Hecquet va se faire l'apôtre, non seulement d'un régime maigre pendant le carême, mais aussi en dehors de celui-ci, l'abstinence de viande étant, d'après lui, salutaire pour le corps et l'esprit. Pour justifier cet appel au « végétarisme », il avance des arguments physiologiques et religieux intriqués, développés dans *Digestion des aliments et maladies de l'estomac*, qu'il publie en 1710.

Dans son argumentaire Hecquet invoque le régime végétarien d'Adam et Ève dans la *Genèse* avant leur chute, quand l'homme vivait plusieurs centaines d'années en bonne santé (du moins le croyait-il !), prônant une diète adaptée au bon fonctionnement de ses organes (régime « *paradisique* ») dans le cadre d'une médecine « théologique ».

« Rien ne prouve mieux l'utilité de cette nourriture que cette préférence que le créateur lui-même lui a donnée par-dessus toutes les autres au temps de l'innocence et de la sagesse », puisque « l'auteur de la nature a assigné pour aliment, non seulement les herbes de la terre, les fruits des

arbres, mais encore les graines de ces mêmes herbes et les semences des arbres » [3, 4]

Pour renforcer la légitimité religieuse de ce régime, il lui en associe une complémentaire, physiologique, en se faisant le champion d'une digestion gastrique par trituration. Il soutient en effet que celle-ci est un broiement continu, qui agit comme une meule après le broyage grossier des dents, poursuivi dans l'œsophage et achevé dans l'estomac : « Pour bien juger de ce qui doit se digérer mieux dans l'estomac, il faut examiner ce qui se brise plus facilement sous les dents, puisque l'action de l'estomac et celle des dents se ressemblent ». Les aliments « de condition à se laisser briser » sont facilement réduits en une « crème fine et délicate ». En revanche, ce qui est « gras, onctueux, coriace et plein de filaments » donnera lieu à une digestion plus difficile et « la liqueur qui en résultera sera plus inégale et moins affinée ». Il en conclut que les aliments qui conviennent le mieux à l'homme « ne seront pas les chairs des animaux, mais d'autres matières qui auront plus de disposition à être broyées et pétries pour mieux passer dans cette liqueur laiteuse qui doit faire le sang » : les grains, légumes, farines et les fruits, qui sont à la fois les plus digestes et conformes à la volonté de Dieu [2].

Sa théorie de l'estomac broyeur fait de lui le chef de file des « iatomécanistes », s'opposant ainsi aux « iatrochimistes ». Ces deux écoles se substituent à la conception traditionnelle du rôle de l'estomac dans la digestion, vu comme une cuisson (coction) des aliments : « L'opinion commune a été que la chaleur naturelle en était le principal instrument, et que non seulement la chaleur propre du ventricule (estomac) y contribuait, mais encore celle des parties voisines ; que tous les aliments y étaient comme dans une marmite, sous laquelle on met beaucoup de bois pour les faire cuire ; et que le foie, la ratte (sic), le pancréas et l'épiploon étaient autant de bûches allumées à l'entour du ventricule, pour faire la coction et la digestion de ces aliments » [2].

Cette période charnière du XVII<sup>e</sup> siècle voit l'essor de la physiologie, dans le contexte d'une conception mécanistique du monde, fondée sur un petit nombre de lois simples, dont celles de la physique newtonienne. La découverte de la circulation du sang par William Harvey (1578-1657) supprima la triade traditionnelle cerveau/cœur/foie héritée de Galien (129-216), au profit de la triade cerveau/cœur/estomac. Cette révélation ouvrit la voie à « l'iatrophysique » qui combine la vision mécaniste de la physiologie et les données de l'expérimentation. Le plus fameux représentant en est Giovanni Alfonso Borelli (1608-1679) qui découvrit que les cailloux qu'ingèrent les animaux à gésiers en même temps que les graines, leur permettaient de broyer ces dernières, faisant de la digestion avant tout une trituration. Pour Archibald Pitcairn (1652-1713), un autre disciple de Borelli, la transformation des aliments dans l'estomac, considérée jusque-là comme une cuisson, résultait du mouvement mécanique des muscles alentour. Comment les ferments pourraient-ils dissoudre les aliments

sans dissoudre en même temps les fibres de la paroi de l'estomac, avançait-il ? Pour lui le mouvement de l'estomac est nécessaire et essentiel pour expliquer la digestion [3].

Vont s'affronter alors deux hypothèses du fonctionnement gastrique : certains affirment que les « levains et ferments » y dissolvent les aliments, alors que d'autres soutiennent qu'ils y sont broyés. Cette controverse serait restée cantonnée aux facultés de médecine, si le débat religieux sur le carême n'y avait pas été mêlé. Hecquet a alors une sorte de coup de génie en profitant des circonstances : précarité alimentaire et antagonismes religieux vont faire de sa trituration un sujet intéressant pour les médias de l'époque ! [5].

En effet, la polémique percute la grande famine européenne de 1709, année du « Grand Hiver », qui vitrifie les ressources agricoles du royaume, entraînant de multiples et dramatiques pénuries alimentaires et des épidémies. Une question se met à agiter alors les praticiens : Qu'a-t-on le droit de manger en période de carême, dans un contexte de famines, et que l'on meurt de faim partout en Europe ? Cette situation dramatique vient se heurter aux règles : faut-il les assouplir pour permettre de consommer un peu de lard ou des œufs ? Cela devient une affaire publique et le roi doit intervenir auprès de l'archevêque de Paris pour demander un assouplissement [2, 3].

Le contexte religieux est tout aussi critique. Louis XIV (1638-1715) a interdit aux médecins de la religion « prétendue réformée » d'exercer leur métier (en partie parce que les protestants ne pratiquent pas le carême) avant de révoquer, quelques mois plus tard, l'Édit de Nantes en 1685, interdisant *de facto* le protestantisme dans le royaume. D'autre part, le jansénisme, division interne « pré-schismatique » du catholicisme, est également de plus en plus réprimé (fermeture de Port Royal en 1709) [3, 5].

Hecquet s'attire rapidement les critiques des partisans d'un régime omnivore et de la digestion chimique, approuvée par l'Académie des Sciences dès 1700. Des échanges vigoureux (pas moins de vingt articles en quatre ans !) sont publiés dans le *Journal de Trévoux* et le *Journal des savants*, premières publications savantes spécialisées de l'époque, publiées en français avec des tirages importants pour l'époque, grâce aux progrès de l'imprimerie et lues dans toute l'Europe.

La polémique est amplifiée par les considérations religieuses : le carême repose sur le « maigre » qui prive le catholique du plaisir de manger de la viande et des aliments riches, et ainsi mortifie son corps. Les opposants à Hecquet vont lui rétorquer qu'un régime végétarien maigre toute l'année (qu'il recommande comme garant d'une bonne santé) abolit *de facto* l'effort alimentaire lors du carême, rendant ainsi impossible l'élévation de l'âme qu'on en attend.

Ainsi de l'article de Nicolas Andry de Boisregard (1658-1742) opposant à Hecquet, dans *Le régime du carême*

*considéré par rapport à la nature du corps et des aliments paru en 1710 : « Le titre de ce livre où l'on va examiner ceux qui prétendent que les aliments maigres sont plus convenables à l'homme que la viande, ne doit pas faire juger que l'on considère l'abstinence comme l'ennemi de la santé. On en veut qu'à l'opinion bizarre de quelques personnes plus zélées qu'éclairées, qui considèrent que les aliments dont l'Église permet l'usage en carême sont plus nourrissants que ceux qu'elle défend. Cette opinion n'est pas seulement opposée à la vérité, elle est encore contraire à l'esprit de l'Église qui n'a ordonné l'abstinence que parce qu'elle estime que les aliments maigres sont moins nourrissants. L'apologie du carême roule donc sur deux points essentiels : l'un que le maigre nourrit moins que la viande, l'autre qu'il n'a rien en lui-même de malsain. C'est parce qu'il nourrit moins, qu'il est pratiqué et n'est point incompatible avec la santé ainsi que le jeûne. » [3, 5].*

Le second angle d'attaque vient des partisans de la digestion chimique. C'est vers le milieu des années 1680 que l'« iatrochimie » a été acceptée à la faculté de Paris, sans qu'une description précise en soit fournie. Ce développement doit d'abord à Jan Baptiste van Helmont (1579 ou 1580-1644), mais surtout à Franciscus de le Boë, dit Sylvius (1614-1672), professeur de médecine à Leyde, et au médecin d'Oxford Thomas Willis (1621-1675), qui défendent un savoir fondé sur l'expérimentation et la structure chimique des organes. Ils accordent un rôle prépondérant à la fermentation chimique des « acides et des alkalis », la digestion étant prise comme un laboratoire qui abrite des réactions chimiques liées à trois agents principaux : la salive, le suc pancréatique et la bile. Willis insiste davantage sur la fermentation que sur les réactions chimiques prenant comme exemple la panification et la brasserie pour l'étendre à d'autres phénomènes naturels [6].

Raymond Vieussens (1641-1715) attise le feu dans *Les Mémoires de Trevoux*, édité par les Jésuites, en rejetant la « trituration » d'Hecquet : « L'estomac ne saurait agir par lui-même, ni par les parties de son voisinage, de manière à pouvoir broyer et réduire en une espèce de bouillie les aliments qu'il reçoit dans sa cavité ; il faut nécessairement qu'il les digère et les cuise par l'action de son propre levain » ... « Il est évident ce me semble, que ce levain est un suc recrementeux, volatil, composé de parties très-fines de graisse et de lymphe, imprégné de beaucoup d'esprit animal, et destiné pour exciter l'appétit et cuire les aliments dont on se nourrit » [2] (figure 2).

Tout est en place sur le ring pour le combat : d'un côté, Hecquet et ses soutiens, sympathisants jansénistes, partisans du végétarisme et du « iatomécanisme », d'un respect strict du carême et d'un régime maigre validé par son origine biblique ; en face, Boisregard et Vieussens (et d'autres), soutenus par la hiérarchie catholique et les jésuites, partisans d'un régime carné et du « iatrochimisme », plus prompts à adoucir les règles du carême. Le public qui assiste au combat, regarde « la science comme une idole, un mythe, source de bonheur et de progrès



Figure 2 • Raymond Vieussens (1641-1715).

matériel et moral. On croit que la science remplacera la philosophie, la religion et qu'elle suffira à toutes les exigences de l'esprit humain » [1].

C'est ainsi que ce match, en partie religieux, va stimuler de nouvelles investigations qui fera parler de « révolution gastrique ».

Cette période des pré-Lumières est, en effet, celle de la naissance des règles du débat scientifique moderne : déroulement dans un espace autonome, au-delà des appartenances confessionnelles ou universitaires, des régions, voire des pays, où on peut s'affronter entre pairs dans des périodiques savants comme les *Mémoires de Trévoux* ou *Le Journal des Savants*. On se respecte, on reste courtois, on se cite avec exactitude, on se répond et on se re-répond en évitant la caricature et l'insulte, car le public cible est celui des salons, des académies et des lecteurs de journaux. La controverse sur l'estomac se répand dans toute l'Europe, grâce à l'imprimé et à l'usage du français, très parlé dans les académies scientifiques européennes. De l'Italie à l'Angleterre, un public éclairé s'interroge sur l'estomac, dont le pittoresque Pitcairn, qui sollicita pour la critique d'un article réfutant la trituration, répondit que le papier était du « caca » (!), ce qui le fit considérer comme mal élevé et rayer des échanges ! « L'Europe est à ce moment sans pitié pour elle-même et ne cesse de poursuivre deux quêtes, l'une vers le bonheur, l'autre plus chère encore, vers la vérité » [1].

La radicalité de la position de Hecquet provoque une véritable émulation scientifique autour de la digestion qui profite de l'émergence de la preuve expérimentale. Il ne

s'agit plus uniquement de se référer aux grands Anciens (Galien, Hippocrate (460-377) et à la Bible, mais aux observations des savants et anatomistes. C'est ainsi que l'on voit apparaître les premières expériences sur la digestion des viandes avec des petits tubes percés de trous dans lesquels on introduit un morceau de viande et que l'on récupère dans les selles après les avoir fait avaler à un serviteur ou un assistant. Si elle a été digérée, c'est en faveur d'une action des sécrétions de l'estomac, si le tube a été broyé, c'est en faveur de la trituration. L'anatomie comparée soulève de nouvelles questions : L'Homme a-t-il le même tube digestif que le chien ou le porc, a-t-il des dents d'un carnivore ou d'un herbivore, même s'il peut tenir un couteau grâce à sa main qui peut remplacer les dents des fauves ? [5].

L'importance de la place stratégique attribuée à l'estomac dans la physiologie humaine est comparée à celle du roi dans la fable de Jean de La Fontaine (1621-1695) *Les Membres et l'Estomac*. Les membres décident de se mutiner et de se mettre en grève car ils estiment que l'estomac ne fait rien et qu'ils s'épuisent pour lui ; alors « Les mutins virent que celui qu'il croyait oisif et paresseux, à l'intérêt commun contribuait plus qu'eux. Ceci peut s'appliquer à la grandeur royale (et à l'estomac !). Elle reçoit et donne et la chose est égale. Tout travaille pour elle et réciproquement tout tire d'elle l'aliment. Elle fait subsister l'artisan de ses peines, enrichit le marchand, gage le magistrat, maintient le laboureur, donne paye au soldat, distribue en cent lieux ses grâces souveraines, entretient seul tout l'État ». Ce passage réhabilite avec éclat l'estomac, souvent présenté comme une cuisine plutôt malpropre et encombrante, que l'on ne sait pas très bien où placer dans la maison du corps. S'il peut être comparé au roi, c'est qu'il est devenu un processus vital majeur en ce début de siècle [5] (figure 3).

Les prises de position d'Hecquet s'essouffent à partir des années 1730 et disparaissent quasiment à sa mort en 1737 en même temps que le jansénisme, de plus en plus persécuté. La polémique disparaît, d'une part parce que l'estomac, « point chaud » au début du siècle, est supplanté par le système nerveux, cible de l'électricité à usage médical, nouvelle coqueluche dans la France des Lumières et support de la sensibilité (c'est un siècle où l'on va verser des torrents de larmes avant de verser à la Révolution des torrents de sang... !).

Aussi et surtout en raison des progrès accomplis dans la physiologie gastrique grâce aux travaux de René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) en 1752, et ceux de l'abbé Lazzaro Spallanzani (1729-1799), en 1782. Le premier conclut à partir de ses expériences sur les oiseaux, que la digestion était une opération tantôt mécanique, (chez les granivores) et tantôt chimique, (chez les carnassiers). Le second compléta ces observations en montrant qu'elle était toujours, à la fois chimique et mécanique, les deux phénomènes se mélangeant intimement. Les progrès décisifs vinrent de William Beaumont (1785-1853) qui étudiait le trappeur québécois Alexis Saint Martin (1780-1884) porteur d'une fistule gastrique externe accidentelle,



**Figure 3 • Les Membres et l'Estomac.** Pierre-Étienne Moitte (graveur) d'après Jean-Baptiste Oudry, édition Desaint et Saillant, 1755-1759.

put observer pour la première fois la digestion gastrique humaine *in vivo*. Ses travaux ouvrirent la voie à ceux de Claude Bernard (1813-1878), réalisés à l'aide de fistules expérimentales chez l'animal, débouchant sur des découvertes fondamentales [6].

## Que retenir de cette querelle ?

Le régime alimentaire a toujours été une préoccupation médicale de l'Antiquité au Moyen-Âge jusqu'à nos jours et un aspect fondamental de la médecine. Le plaidoyer pionnier du régime végétarien d'Hecquet a été une vraie avancée diététique, s'écarter des usages de la noblesse qui privilégiait la viande comme marqueur de distinction sociale. Si son « iatromécanisme » gastrique jusqu'au-boutiste excluait la fonction sécrétoire de l'estomac, ses conseils novateurs sur la diététique se rapprochent des nôtres sur la consommation de fruits, légumes, légumineuses, etc. [5]. Cette position accompagne une évolution du regard sur l'alimentation : ce qui est bon pour la santé et la longévité (l'hygiène, l'abstinence, le jeûne, les aliments pas trop riches) commence à prendre le pas sur ce qui est bon pour le salut de l'âme !

En quelques décennies, cette controverse médicale a accéléré le savoir sur l'estomac et ouvert la voie aux avancées du siècle. En effet, les médecins souvent moqués dans les pièces de Molière, satire qui traduisait surtout une inquiétude sur leur savoir et leur compétence, ont dorénavant des connaissances en physique, anatomie, botanique, basées sur l'expérimentation.

Elle a aussi été portée par l'émergence de la communication scientifique moderne, grâce aux progrès de l'imprimerie et à la naissance de journaux spécialisés. Des savants de tous les pays sont à l'œuvre, animés de la même curiosité et ont, au travers de leurs controverses, permis d'ébaucher les bonnes pratiques dans la confrontation scientifique qui restent les nôtres aujourd'hui.

Cette querelle sur l'estomac nous enseigne, que d'un mélange incroyable de motivations contradictoires, peut finalement naître, après bien des tâtonnements, le progrès scientifique. Mais elle nous rappelle que nous savons que nous ne savons pas, mais que, ce que nous savons, nous devons le démontrer et le préserver des vagues menaçantes de la croyance, amplifiées par la communication moderne.

### Remerciements à :

Marie-Laure Cortot pour avoir lu et corrigé ce texte. Anne-Marie Marion-Audibert y a apporté ses critiques avisées et constructives avec sa vaste expérience d'historienne de notre discipline. Je l'en remercie très sincèrement.

### Liens d'intérêts :

l'auteur déclare n'avoir aucun lien d'intérêt en rapport avec l'article.

### Références

- 1 • Hazard P. *La crise de la Conscience Européenne. 1680-1715. Tomes 1 et 2.* Paris : Editions Gallimard. Collections idées nrf. 1968.
- 2 • Christin O, Zanetti F. *De l'Estomac. Controverse sur un organe. 1709-1712.* Lausanne : Editions BHMS. Institut des humanités en médecine, 2025.
- 3 • Larue R. Les bienfaits controversés du régime maigre. Le Traité des dispenses du carême de Philippe Hecquet et sa réception (1709-1714). Dans : Dix-huitième siècle ; 41 : 409 - 430. France : Éditions Société Française d'Étude du Dix-Huitième Siècle, 2009.
- 4 • Alonge G, Christin O. *Adam et Ève. Le paradis, la viande et les légumes.* Toulouse : Editions Anacharsis, 2023.
- 5 • Christin O et François Zanetti. *Crise de foi et querelles intestines, histoire d'un débat sur l'estomac.* Mauduit X : Le cours de l'histoire. Podcast France Culture, 29 septembre 2025.
- 6 • Kousoulis A, Tsoucalas G, Armenis I, Marineli F, Karamanou M, Androutsos G. From the "hungry acid" to pepsinogen: a journey through time in quest for the stomach's secretion. *Ann Gastroenterol* 2012 ; 25 : 119-122.